

GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX. PAIX SUR LA TERRE.
BIENVEILLANCE PARMI LES HOMMES !

Méditation de Noël

Luc 1/26-38, 46-55

Voici Noël !

Deux syllabes rayonnantes et douces qui évoquent l'étincellement des arbres qui ravissaient notre cœur enfantin, qui évoquent aussi cette innombrable présence derrière nous de tous ceux qui ont cru Noël ! Notre cantique nous appelle : "Emerveillons-nous ensemble" !

Comment célébrer ce jour, le plus merveilleux parmi les jours de la terre, ce jour si souvent annoncé et cependant toujours pleinement inattendu, déconcertant ? Comment le célébrer véridiquement par rapport à nous, mais véridiquement aussi par rapport à tout ce monde qui autour de nous demeure tellement obscur.

Voici Noël pour nous et pour les autres, pour tous les autres !

Les autres ! Ce mot prend à la gorge. Les autres : ceux qui ne sont pas nous, ceux que nous maintenons à distance de notre existence. Autrui : mot terrible qui signifie que nous, hommes, nous sommes étrangers les uns aux autres. Autrui : des vies peut-être tout près de nous, mais seulement étiquetées proches : famille, amis, collaborateurs professionnels, relations... et des vies très loin de nous, si loin que nous ne nous sentons pas coupables de les oublier ou de les ignorer : Coréens ou Russes, Américains ou Viet-Namiens, que sais-je ! - tous ces hommes engagés dans la guerre, la famine ou la peur !...

Les autres ! Ce mot va-t-il nous assaillir le jour de Noël pour troubler la paix de notre fête ? - Ou bien Noël pourrait-il peut-être marquer la fin de ce monde des étrangers, la fin de la distance entre ceux qui nous disent : "moi, je" et ceux dont nous disons : "ils", "on", la fin de l'anonymat entre les hommes ! Noël pourrait-il être la fin du règne d'autrui pour devenir le commencement du règne du prochain ; la fin du règne du retranchement sur soi pour devenir le commencement du règne de l'accueil ?

+ + +

Relisons pour le savoir le récit bien connu. En son milieu retentit glorieusement la phrase de Noël :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux !
Paix sur la terre !
Bienveillance envers les hommes !

Ah ! certes, il faudrait d'abord s'émerveiller que du haut des cieux retentissent une voix, des voix accordées, le chœur des anges ; s'émerveiller que parmi tous les monologues et les dialogues de la terre, une parole puisse être dite qui ne soit pas comme ces monologues et ces dialogues de la terre l'éternelle répétition du "moi, je". Il faudrait s'émerveiller que des anges parlent : non pas les personnages des féeries enfantines, mais les messagers authentiques de Dieu, puisque c'est cela que signifie leur nom. Il faudrait s'émerveiller que Dieu nous parle, qu'Il ne se taise pas, comme tant d'hommes l'en accusent - et peut-être sommes-nous de ceux-là !

Noël, c'est donc d'abord la joie que Dieu parle, nous parle. Mais ses anges exaltent Dieu au plus haut des cieux. Ceci n'est point facile, ceci fait trembler. Pouvons-nous dire : gloire à Dieu d'être si loin ? Gloire à Dieu d'être si haut ? Gloire à Dieu que nous ne puissions pas le rejoindre dans "la lumière inaccessible" où il habite, comme dit St. Paul (I Tim. 6/16) ? Vraiment, pouvons-nous dire cela ?

Oui : il nous faut pouvoir le dire, il nous faut le dire. Car ces mots signifient : gloire à Dieu de ne pas être la petite idole en laquelle nous sommes si disposés à transformer sa présence ; gloire à Dieu de n'être pas le fétiche de nos superstitions, la divinité sur laquelle nous pourrions porter nos mains impies ; gloire à Dieu qu'Il nous dépasse et nous surpasse infiniment. Merci à Dieu d'être au plus haut des cieux, d'être donc ce qu'Il est, non pas ce que nous faisons de Lui ! Merci à Dieu d'être souverain, puisque son altitude seule nous permet de Le prier avec confiance - et non pas de le traiter dans les douteux marchés de notre bonne ou de notre mauvaise conscience !

Oui, merci, ô Dieu, que Tu sois si haut, et que Tu nous parles de si haut !

+ + +

Mais nos mains qui s'élèvent, nos louanges qui veulent monter de notre situation à ras de terre peuvent-elles atteindre le Très-Haut ? Cette question nous fait trembler de tristesse et d'effroi.

Tout à l'heure nous évoquions les distances que les hommes mettent entre eux. Faudrait-il maintenant que la distance mise par Dieu entre Lui-même et notre humiliation apparaisse si grande qu'il faille la dire infranchissable.

Oh ! non ! Car nous pouvons et nous devons maintenant dire un autre merci à Dieu que celui qui exaltait Son altitude. Nous pouvons et nous devons Lui dire merci de nous parler pour nous dire : Paix sur la terre !

Peut-on dire ce merci ? Car ces mots sont affreux pour qui les entend sans avoir reçu au fond de lui-même l'évidence de l'Esprit saint, cette évidence qui vient du haut du ciel. Paix sur la terre : dérision ; raillerie ! Dieu se moquerait-il de la comédie humaine ?

Nous jetterait-il au visage ce mot "paix" comme l'évidence de nos guerres, c'est à dire l'évidence de notre honte, de notre misère, de notre désespoir ? Qui donc a le droit de prêcher "paix sur la terre", quand la terre est ce qu'elle est ? Au plus haut du ciel oublierait-on les hommes qui se battent, les hommes qui meurent ? Nous oublierait-on ? Que sert alors de dire ce mot sans efficace ? Comme il est pesant, ce mot paix ! Sous lui notre vie succombe !

Et pourtant, si nous songions que sans doute il pèse encore plus lourdement sur le cœur de Dieu ! Si nous sentions qu'au plus haut des cieux Dieu est malheureux autant que sur la terre les hommes le sont, tous les hommes qui sont en Corée, en Indochine pour y faire ce qu'ils font, les hommes qui sont à New York, à Moscou, à Paris, là où je suis ! Si nous sentions que Dieu est triste autant que tous les hommes sont tristes de leur malheur et de leur péché ! Si nous pensions que le "paix sur la terre" peut avoir le poids du chagrin de Dieu davantage encore que celui de notre déception !

Mais voici : Il faut dire davantage ! Il faut dire que dans notre chagrin à cause de nos guerres et de nos vies hostiles, le ciel fait retentir le mot de paix comme une promesse, comme une parole souveraine.

Paix sur la terre : ce n'est pas le rêve désolé d'un Dieu impuissant devant ses créatures accablées ou en révolte. Ce n'est pas la chimère des hommes abandonnés. C'est la vérité que Dieu dit. Car du haut des cieux ne retentissent pas les paroles mensongères que les hommes multiplient avec tous leurs haut-parleurs. Les anges ne mentent pas : Paix sur la terre !

+ + +

C'est qu'aussi bien le dernier mot de Noël n'est pas encore dit. Le mot qui est la confiance de Dieu, la révélation de ce qu'Il est et a fait, l'annonciation de ce qui se passe au plus haut du ciel et sur la terre !

Et qu'est-ce donc ?

Eh bien ! ceci seulement : Dieu manifeste, Dieu incarne Sa bonté.

Bonté de Dieu envers les hommes. Il faut bien en un certain sens que ce secret soit "au plus haut du ciel", comme enfermé. Car si nous le réduisons à l'une de nos vérités, nous en aurions fait le mauvais secret de la terre.

Mais comme étant le dernier secret du ciel, recevons-en le message. Pensez : il ne s'agit pas de savoir si, nous, nous sommes bons - peut-être même pas de savoir si, nous, nous sommes mauvais. Il ne s'agit pas de savoir comment nous pourrions établir un équilibre entre notre bonté et notre méchanceté pour être sauvés.

Non ! mille fois non ! Gloire à Dieu ! Bienveillance de Dieu

envers les hommes, bons et mauvais. Envers tous. Bienveillance décisive, puisque c'est du plus haut des cieux qu'elle est déclarée à la terre, afin que la terre soit en paix.

Une seule chose est décisive : c'est que le Créateur, le Maître, demain le Juge soit bon ! Une seule chose est importante, c'est qu'Il ne nous en veuille pas d'être ce que nous sommes, mais qu'Il veuille faire de nous ce que Son amour a décidé. Une seule chose est importante, c'est Sa décision de Noël ! Dieu est bon.

Les hommes sont restés souvent étonnés et incrédules devant ce message. Ils se sont demandé : Né serait-ce pas là seulement une parole de prédicateur ; rien que des mots ?

Eh bien ! Non. La parole de Noël n'est pas une parole de prédicateur, le mot vide d'un rêve ! Elle est la parole qui annonce un événement qui s'est passé. Jésus est né. Et si les anges ont chanté dans le ciel, c'était pour saluer un humble fait de l'histoire terrestre. Alors que Quirinius était gouverneur de Syrie, sous la grande nuit orientale, dans le caravansérail de Bethléhem, un petit enfant était là, vivant. Merveilleuse présence qui manifestait la décision éternelle prise par Dieu de Se faire homme, de devenir chair. Incarné, l'homme Jésus atteste dans une inévitable évidence qu'au plus haut du ciel il n'y a que bonté envers les hommes et que sur leur terre le miracle de la paix a été manifesté.

+ + +

Cet homme qui est la paix appartient à tous ceux qui veulent l'approcher — et non pas seulement à sa mère Marie ou aux douze apôtres qu'il avait choisis, ou même aux disciples qui furent ses contemporains. Il est Emmanuel, l'homme qui est Dieu avec tous.

Petit enfant de Noël, Jésus est à nous. La décision du plus haut des cieux nous concerne. Elle nous est offerte. Si nous avons besoin que Dieu soit présent à notre misère, notre solitude, notre chagrin, nos remords et nos hontes, autant qu'à nos joies, à nos bonheurs ou à nos projets, tournons-nous vers Lui pour reconnaître qu'Il est Dieu tourné vers nous.

Et si nous avons besoin qu'Il ne soit point à nous seulement — et il faut que nous en ayons besoin, car si nous prétendions nous le réserver, tout le miracle de Noël s'évanouirait sous nos yeux, — si nous avons besoin que l'inquiétude, la souffrance humaines, les laides choses de la terre ne soient point le dernier mot de l'histoire d'aucun homme, tournons-nous aussi vers lui pour lui dire : "Tu es leur Sauveur comme le mien". Prions pour eux, et tournons-nous vers eux en disant en paroles et en actes que la bienveillance de Dieu leur est accordée, que personne, même dans le plus grand chagrin, ne peut rester absolument triste. Car l'enfant Jésus, la paix parmi nous, la paix est vraiment sur la terre.

Sans aucun égoïsme célébrons ce bonheur plus grand que tous les autres. Que la louange et l'intercession alternent dans notre prière. Et si nous le pouvons, qu'autour de la Table sainte nous recevions en ce Noël le témoignage irrécusable que Dieu est bon !